

# Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040107>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

certaine épaisseur, ce serait prudent, pendant les grandes chaleurs de l'été, de l'entourer de paille, d'écorce de sapin ou d'un onguent composé de terre, de goudron et de bouse de vache. Une chose que l'on ne doit pas oublier, c'est que le collet de l'arbre doit se trouver juste à niveau du sol, ainsi qu'il l'était dans la pépinière. Mais la terre, en se tassant, entraîne toujours l'arbre avec elle, de sorte qu'il est nécessaire de tenir compte pour cet abaissement de  $\frac{1}{2}$  pouce à 1 pouce, selon la consistance du terrain, par pied de profondeur du creux. Par conséquent, si le creux avait 3 pieds de profondeur, le collet serait placé à  $1 \frac{1}{2}$  pouce à 3 pouces au-dessus du sol. Pour combler le fossé, on se servira d'abord du premier tas de terre dont on examinera toutes les mottes, une à une, afin de les débarrasser des vers blancs qui pourraient s'y trouver. Le second tas vient ensuite et le troisième sera remplacé, à moins qu'il soit complètement sableux, par une bonne couche de terreau ou compost. Si l'on n'en avait point, on se servirait de bonne terre végétale, mais jamais de fumier qui a l'inconvénient de donner naissance aux champignons.

La tige d'un pommier et d'un prunier aura 7 à 8 pieds de haut, mais pour les poiriers et les cerisiers, dont les branches tendent toujours à monter, une tige de 6 à 7 pieds est suffisante. N'oublions pas de dire que le tuteur, hors de terre, aura la même longueur que la tige et qu'il doit être attaché à cette dernière par un cordon d'osier placé au haut et renouvelé nécessairement chaque année.

L. GREMAUD.

---

## JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

---

*Jeudi 21 octobre.* — Une lettre de ma sœur!... J'aimerais mieux sa visite si longtemps attendue. Mais le moyen de voyager quand on est malade, et mon A. est toujours là, souffrante, se débattant entre la vie et la mort, ne sachant qui des deux l'emportera. O mon Dieu, faites que ce soit la vie! conservez-moi cette bonne sœur! que je puisse la revoir ici et revoir avec elle les beaux jours derniers de la semaine de Noël!... En attendant, je dois me contenter de ces lettres, de ce cher papier, plein de douces et tendres choses, comme en savent écrire les cœurs simples et innocents.... J'admire, avec un commencement de jalousie, les charmantes pensées et le style facile de quelques personnes qui m'écrivent, et qui n'ont fait aucune étude spéciale. Comme je me trouve sec, aride, embarrassé, à côté de cette gracieuse simplicité et de cette

abondance ! Voilà qui m'attriste et me fait dire que je n'ai pas de cœur, que je n'aime pas assez. Peut-être aussi me livré-je trop à la recherche : Dieu communique sa grâce aux humbles et la refuse aux superbes... Voici mon syndic. Quoi de nouveau ?...

« M. le régent, je vous annonce que l'autorité communale a décidé une augmentation de votre traitement. — Bien venu celui qui apporte, ai-je répondu avec ma plus belle réserve... » Puisque l'air de l'école ne nourrit pas, qu'il épuise au contraire, il faut bien qu'il nous arrive d'ailleurs quelque chose à nous mettre sous la dent. Le public commence à comprendre ces choses, à voir que les instituteurs doivent être suffisamment garantis contre les inquiétudes de la vie, contre ces préoccupations attristantes qui énervent le courage et obscurcissent l'intelligence. Trop longtemps, chez nous, comme ailleurs, on a laissé se coudoyer la plus haute influence morale avec la position matérielle la plus misérable. Il était temps de remédier à ce triste état de choses. Félicitons-nous d'avoir une autorité à la fois intelligente, dévouée et énergique qui, parce qu'elle veut *la fin*, c'est-à-dire de bons et rapides progrès, sait vouloir et prendre *les moyens*... Il ne s'agit pas, pour les instituteurs, de devenir riches, — le péril et les abus rentreraient alors par une autre porte ; — tout ce qu'il nous faut, c'est une honnête aisance, une indépendance de position qui nous permette de nous consacrer entièrement aux devoirs de notre vocation.

*Vendredi 22.* — « Trois choses sont douces au monde, a écrit M. Veillot : faire plaisir à ceux qui nous aiment, puis à ceux que nous n'aimons pas ; ensuite faire peur aux méchants. » J'ai goûté aujourd'hui la troisième de ces douceurs, et, explique qui pourra cette piteuse contradiction, j'en suis encore tout triste. J'ai donc effrayé là, de la bonne manière, les deux seuls mauvais parents qu'il y ait dans cet endroit. L'un se plaisait à noircir ma réputation et à semer le mauvais esprit parmi mes élèves ; il est venu me faire ses excuses. L'autre s'opposait à ce que son garçon subît une punition dix fois méritée. La pénitence est faite, et le père, tout tremblant, m'a fait les plus solennelles promesses. Dans le cœur de ce dernier, il y a probablement plus de haine que de repentir ; voilà ce qui m'afflige et me fait craindre pour l'avenir de ce jeune garçon, placé sous la méchante influence d'un tel père... Oh ! c'est là une des choses qui me paraissent le plus pénible dans la vie d'un instituteur, que de ne pouvoir faire son

devoir sans mécontenter les gens, d'être forcé de leur faire du bien malgré eux, en les irritant.

*Samedi.* — Lu aujourd'hui quelques pages de Mgr Dupanloup, sur l'amour des enfants. Quelles belles et touchantes pensées ! et comme on est convaincu, après ces fortes leçons, que l'éducation est surtout une œuvre d'amour, qu'il faut mettre les enfants dans son cœur pour comprendre leurs besoins et les bien soigner !... Cette lecture d'avant déjeuner m'a rendu dispos, patient, affectueux pour tout le reste de la journée. Je veux donc renouveler ces méditations du matin qui font tant de bien et qui sont si propres à régler le caractère et la conduite.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

*Système métrique des écoles primaires et des classes élémentaires des Lycées et des Collèges* contenant, à la suite de l'explication de chaque espèce de mesure, des questionnaires dont les numéros correspondent à ceux du texte, ainsi que des exercices d'application ; des questions sur les rapports des mesures entre elles ; des problèmes sur les quatre opérations de l'arithmétique appliquées au système métrique, par L. GIRARD, instituteur, officier d'académie. Prix : 25 cent. — In-18. Paris, chez Delagrave.

Ce titre trop détaillé, peut-être, indique suffisamment l'objet de ce petit livre. Nous n'y ajouterons qu'un mot, c'est que cet ouvrage peut être rangé parmi les plus méthodiques et les plus pratiques du genre.

---

*L'éducation dans la famille et dans les écoles.* Questions pratiques, par le P. Tissot. 172 pages. Librairie Briday. Lyon.

La plupart des publications qui paraissent de nos jours en France sur l'éducation, sont des ouvrages de polémique. Chacun veut dire son mot sur les graves et nombreuses questions que soulève l'avenir de l'enseignement ; de là cette nuée de brochures qu'apporte chaque jour le flux agité de l'opinion, mais que le reflux du lendemain engloutit dans l'oubli, publications d'actualité destinées le plus souvent à disparaître avec la lutte éphémère